

Université Lumière Lyon 2

MASTER Sciences humaines et sociales MENTION Anthropologie

Le Fort de Bron
Patrimonialité et mise en valeur.

Rapport de stage

Par BARRÉ Romain

Année 2009-2010.

Sommaire

SOMMAIRE	2
REMERCIEMENTS.....	3
INTRODUCTION.....	4
A/ POUR UNE ANTHROPOLOGIE DU PATRIMOINE	7
B/ UN PATRIMOINE EN TRAIN DE SE DIRE	9
C/ UN PATRIMOINE EN TRAIN DE SE FAIRE	13
CONCLUSION.....	17
BIBLIOGRAPHIE	19

Remerciements

Je tiens à remercier l'Association du Fort de Bron qui s'est intéressée à mon travail et qui a pris le temps de m'expliquer le fort, autant d'un point de vue historique que de leur point de vue.

Je remercie particulièrement monsieur André Chavanne pour son intérêt, sa curiosité et son dynamisme, autant pour le fort que pour ce stage. Son envie de voir un jour le fort de Bron comme un lieu accueillant de nombreuses manifestations culturelles fut contagieuse.

Merci aussi à madame Elisabeth Brissy Queyranne, déléguée à la culture de la ville de Bron, pour m'avoir reçu et montré tant d'intérêt pour le fort de Bron.

Enfin, je remercie ceux qui ont accepté de répondre à mes questions, qui ont pris le temps de m'informer et de m'offrir leurs mémoires.

Introduction

La conservation et la préservation d'un bien, qu'elle qu'en soit sa nature, a amené à penser la notion de patrimoine. Concernant tout d'abord les tableaux, sculptures et livres considérés d'intérêt national, les objets patrimoniaux sont dorénavant multiples : patrimoine immatériel, naturel, architectural, pour n'en citer que certains, cette notion est marquée par la diversité de ses sujets. C'est en 1962 qu'André Malraux créa l'inventaire général du patrimoine culturel, dont la fonction actuelle est de « recenser, étudier et faire connaître les éléments du patrimoine qui présentent un intérêt culturel, historique ou scientifique ». Vaste notion montrant du doigt les objets dit « d'intérêt ». Comment peut-on juger un élément comme digne d'accéder à cet état ? Une histoire héroïque ? Une reconnaissance de par les riverains ? Ou de par une « élite éclairée » ? Et que faire des autres objets, non reconnus ? Existe-t-il vraiment des objets ne présentant pas d'intérêt ?

Jean-Philippe Lecat, ancien ministre de la culture et de la communication dans le gouvernement de Raymond Barre, observait comme une évidence le fait que « à priori tout devrait être considéré comme élément du patrimoine ». Ce propos, marquant une nouvelle pensée autour de la notion de patrimoine, amène aussi une réflexion sur ses limites. Si tout est patrimoine, comment le définir ? Quelles sont les limites de ce concept ? Doit-on et peut-on tout conserver ? « *Un tel discours, qui amplifie à l'excès le champ patrimonial, peut contribuer à vider quasiment le concept de patrimoine de tout signifié* »¹. Si le patrimoine est partout, il

¹ Negrier E. dir. « *Patrimoine culturel et décentralisation* », ed. L'Harmattan, Paris, 2002, p 7.

perd à la fois son sens et sa visibilité, et tend à disparaître. Matériel comme immatériel, naturel comme culturel, ce concept aux formes multiples amène à penser son antithèse : que peut-on abandonner, que peut-on détruire, que peut-on oublier ? Patrimonialiser, c'est amener le passé dans le présent, en pensant le futur. C'est donc avant tout conserver des mémoires pour amener la transmission.

Notion dynamique par excellence puisque culturellement établie, le patrimoine, une fois déterminé, se doit d'être mis en valeur. Peut-il exister un patrimoine sans personne pour le voir, l'entendre, le sentir, le goûter ou le toucher ? Il s'agirait d'un élément dont la vie se serait évaporée, dont l'existence même ne serait qu'une antique mémoire ensevelit par l'oubli. « *Il faut, pour qu'il y ait du patrimoine reconnaissable, gérable, qu'une société se saisisse en miroir d'elle-même, qu'elle prenne ses lieux, ses objets, ses monuments comme des reflets intelligibles de son histoire, de sa culture* »². De plus, valoriser ce n'est pas nécessairement se cantonner à une identité fixe d'un élément patrimonial. Quiconque est libre de se l'approprier à sa manière, d'entretenir une relation particulière avec, lui offrant ainsi une autre valeur, symbolique, tout autant digne d'intérêt. C'est à travers la mémoire de chacun, et au travers des mémoires collectives que le patrimoine prend tout son sens. Pour Y. Lamy, deux aspects se distinguent dans la notion de patrimoine : « *le premier aspect porte sur les moyens de répondre à des besoins, à des fonctions et à des usages, tandis que le second concerne le patrimoine comme objet de pensée et comme lieu de projets* »³. Ainsi le patrimoine est perpétuellement en train de se dire et en train de se faire.

² Jeudy H-P. « *La machinerie patrimoniale* », ed. Circé, Belval, 2008, p 13.

³ Y. Lamy dir. « *L'alchimie du patrimoine* », ed. MSHA, Talence, 1996, p 9.

Il s'agira, au cours de ce travail, de déterminer de quelle manière le fort de Bron peut-être définit, et ainsi mettre à nu ses perspectives d'avenir. De par son histoire « passive », son accès restreint au public mais aussi son emplacement dans la ville, le fort de Bron fait-il parti du patrimoine local ? Comment valoriser ce lieu en manque d'appuis et ainsi créer une réelle dynamique autour du fort ? Mettre en valeur le fort c'est avant tout le faire vivre dans le temps. Préserver cette mémoire propre au lieu mais aussi créer une dynamique au sein d'un édifice culturel au ralenti, c'est permettre au Fort de Bron de ne pas vivre uniquement dans la remémoration et lui ouvrir des perspectives d'avenir.

A/ Pour une anthropologie du patrimoine

La notion de patrimoine est souvent associée à l'histoire ou à l'histoire de l'art. Elle n'en est pas moins pertinente pour l'anthropologie. L'anthropologie du patrimoine est placée sous le signe du mouvement : se déplaçant dans le temps, l'espace et l'esprit, le patrimoine est dynamique, interrogeant des notions chères à l'anthropologie, comme la mémoire collective, le territoire et la transmission. Il tente de ne pas sombrer dans l'oubli, cherchant à ne pas connaître le même avenir que tant d'autres « objets » disparus ou devenus anecdotiques. Vivant actuellement au ralenti, que faudrait-il pour voir le fort de Bron devenir un important lieu d'intérêt et non plus de curiosité pour tant de visiteurs ?

L'anthropologie utilise la méthode inductive pour fonder ses travaux. Observations et entretiens sont à la base du travail de recherche propre à la discipline, mis en place dans le cadre de ce stage. De plus, une étude bibliographique fut indispensable, autant sur le fort que sur la notion de patrimoine. Déterminer le statut propre à un édifice, c'est en déterminer les différents acteurs, ainsi que comprendre les liens qui existent entre ces personnes et cette construction et enfin identifier l'importance de cette dernière dans les mémoires collectives. Par la suite, il s'agit de mettre en valeur ce lieu, en fonction des données précédemment recueillies mais aussi des projets et activités actuellement mis en place. La courte durée de ce stage ne permet pas d'aller au cœur du questionnement, mais cherche à offrir des axes précis pour la réflexion autour du Fort de Bron, autant pour la municipalité que pour l'association faisant vivre ce lieu.

Nombreux sont les acteurs de ce lieux. La municipalité permet le maintien de cet espace, en acceptant qu'il soit utilisé à des fins culturelles. L'association du Fort de Bron, ouvrant le fort aux visiteurs, cherche à mettre en place de nouvelles manifestations dans cet édifice pour offrir un réel dynamisme culturel à ce lieu. Les visiteurs, sans qui le fort aurait sans doute été détruit, s'intéressent au passé ainsi qu'au futur de cet espace qu'il est possible de faire connaître, mais aussi où ils peuvent revenir lors d'activités particulières, comme la biennale du Fort. Enfin, c'est aussi la population de Bron, et même de toute l'agglomération lyonnaise qui pourra permettre de déterminer le statut du Fort. Circulant pourtant à proximité, il n'est pas si simple de connaître ce lieu. Quelle importance prend-il ? Les mémoires collectives et individuelles permettront de réfléchir sur le statut du fort, et guideront la réflexion vers les perspectives d'avenir.

B/ Un patrimoine en train de se dire

Donner à un édifice le statut de patrimoine, c'est admettre qu'il se joue autour de lui des mémoires collectives significantes autant pour les groupes détenteurs de ces mémoires que pour les services de l'état. Le patrimoine « *relève de la réflexion savante, mais aussi d'une volonté politique, sanctionnées toutes deux par l'opinion publique et le sens commun.* »⁴ Mémoires significantes dans les liens qu'elles tissent entre l'édifice et les individus, multiples aussi bien que dynamiques dans le temps, ces mémoires collectives sont vivantes, portées par des groupes spécifiques, dans la continuité avec leur passé en regardant le futur. Loin de la nostalgie envers un édifice, n'ayant ni présent ni futur, formant un amas de trace des pertes et des ruptures d'un temps révolu. « *Produit d'un processus social, politique, culturel, d'appropriation et de redéfinition d'éléments extraits du passé [...], l'objet patrimonial prend sens dans le présent en signifiant un lien avec l'histoire.* »⁵ Le patrimoine, loin d'être figé dans le passé, regarde le futur avec toujours plus de profondeur : il montre le passé au temps présent en préparant le futur.

Les mémoires collectives peuvent jouer sur différents terrains : valeurs de passé (de remémoration) et valeurs de contemporanéité, pour ne citer que les deux grands ensembles mis en place par A. Riegl. Les premières sont basées sur la capacité d'un monument à évoquer, à informer ou à rappeler un souvenir. Les secondes sont basées sur le fait que tout monument peut-être considéré comme l'égal d'une création moderne, récente et à ce

⁴ Poulot D. dir. « *Patrimoine et modernité* », ed. L'Harmattan, Paris, 1998, p 9.

⁵ Poulot D. dir. « *Patrimoine et modernité* », ed. L'Harmattan, Paris, 1998, p 287.

titre devant présenter l'aspect d'une telle création. Ces deux valeurs sont interdépendantes et n'ont été séparé que pour l'analyse. Tout bien culturel peut présenter plusieurs valeurs à la fois. Elles sont perméables au changement, selon les variations dans les perceptions de ce bien culturel suivant les individus, les groupes, les sociétés mais aussi suivant les époques et les lieux. « *D'un coté le patrimoine signifie séparer, identifier, classer ; de l'autre il signifie appropriation sociale, lien entre les hommes à travers le temps et l'espace.* »⁶ Jeu des mémoires collectives offrant aux biens culturels une valeur dynamique, dont le sens transmis est amené à changement.

Le Fort de Bron est pour beaucoup soit inconnu soit un espace figé au milieu de la ville. Il brille de par la Biennale de théâtre qui amène une multitude de personnes à découvrir l'édifice. Lieu d'histoire, certains se souviennent de l'occupation allemande du fort et l'ont découvert avec plaisir prêt de quarante années après. Lieu de mémoires individuelles, d'autres se remémorent leur enfance où ils passaient à coté, en rêvant de jouer à l'intérieur. Mémoires collectives dont la valeur patriotique et historique sont principalement mises en avant par les anciens Brondillants, ne souhaitant pas voir le fort détérioré ou réutilisé plus qu'il ne l'est actuellement. Espace culturel ouvert au public, transmettant de nombreuses informations tant historiques qu'architecturales. Edifice mettant en contraste un passé dont ne subsiste que des signes morts et un présent incertain de son identité. « *La ville est d'abord conscience d'un espace clos et d'un « nous » incarné dans cet espace.* »⁷ La ville met en avant une identité propre à son espace, représentée notamment par la patrimonialité des lieux, autour desquels les habitants forment une communauté. Cette

⁶ Poulot D. dir. « *Patrimoine et modernité* », ed. L'Harmattan, Paris, 1998, p 288.

⁷ Duvignaud J. « *Lieux et non lieux* », ed. Galilée, Paris, 1977, p 16.

identité se construit autour de la biennale pour de nombreux visiteurs, qui ne voient le fort vivre qu'à cette période là. Pour d'autres, c'est avant tout le fort en tant que lieu historique, possédant une valeur patriotique, tout comme les autres édifices de la ligne de défense de cette époque. Entre patrimoine et lieu culturel anecdotique puisque n'accueillant que la biennale de théâtre, cet édifice est en réel manque d'appuis. Soumis à l'indifférence ou l'ignorance de beaucoup, l'édifice est tout de même conservé, restauré et utilisé.

Lentement, le fort de Bron se fait connaître par les activités qu'il accueille, le mettant ainsi en valeur comme espace culturel. « *La compréhension, l'intervention, mais d'abord le questionnement patrimonial supposent que le sens d'un bâtiment [...] n'est pas intemporel, délivré une fois pour toutes à une époque donnée, mais susceptible de réemploi, de récréation individuelle et collective.* »⁸ Un lieu patrimonial c'est un lieu vivant, ne restant pas figé sur son sens premier qui lui a été attribué à sa création. Fort dont l'histoire ne permet pas de conter de hauts faits, il n'a jamais réellement été utilisé et est resté un lieu dans l'attente. Bien que possédant une histoire passive, il reflète une époque d'entre deux guerres, où les conditions de vie des soldats étaient difficiles et où les améliorations militaires furent décisives. Edifice reconnu par la mairie comme faisant parti du patrimoine local, cela est aussi admis par ceux qui le connaissent. Le défendant en paroles mais peu en actes, la population Brondillante dans sa globalité reconnaît ce lieu historique mais ne lui offre pas d'avenir.

Suite à ce travail, il est possible de dire que le fort de Bron fait parti du patrimoine local, mais que sans une réelle mise en

⁸ Laplantine F. et Martin J-B. « *Architecture et nature. Contribution à une anthropologie du patrimoine* », ed. PUL, Lyon, 1996, p 57.

valeur il pourrait devenir un édifice en passe d'être détruit. Les objets, les bâtiments, ne parlent pas par eux même, ils sont des écrans sur lesquels chacun inscrit des discours. S'il sombre dans l'oubli, sans une nouvelle création, le bâtiment perd son identité et sa capacité mémorative. Il n'a donc plus lieu d'être. Ce fut face à la volonté de démolition du fort que l'association actuelle s'est constituée. Faut-il que le patrimoine soit en danger pour qu'il devienne objet d'intérêt ? C'est actuellement sa mise en valeur qui pourra l'affirmer dans son identité patrimoniale. Du patrimoine en question au patrimoine en action, cheminant à pas de fourmi, cet édifice offre de très larges perspectives d'avenir.

C/ Un patrimoine en train de se faire

La valorisation, ce n'est pas simplement améliorer l'aspect économique d'un patrimoine. C'est aussi, et surtout, mettre en avant le déploiement et l'échange des connaissances liées à l'édifice, par son passé, son futur et son espace. L'objectif premier de la valorisation patrimoniale est la transmission, en tant que don. Offrant une multitude de connaissances aux visiteurs qui transmettent ce qu'ils ont appris, s'effectue ainsi la promotion du patrimoine. « *Au-delà de son objet, c'est donc le principe de la transmission lui-même qui est transmis comme un acte et un devoir collectifs que personne n'a le droit de contester.* »⁹ Face à la nécessité de la transmission, le patrimoine doit être capable de se renouveler, d'offrir de nouvelles connaissances, afin de se préserver. « *Outre cette contribution capitale à l'acte de transmettre, l'attitude patrimoniale comprend deux aspects : elle permet une assimilation du passé qui est toujours transformation, métamorphose des traces et des restes, recréation anachronique, mais elle représente simultanément une relation de fondamentale étrangeté avec ce temps révolu. Elle incarne enfin, par excellence, cette démarche de reconnaissance d'un trésor (l'identité, la mémoire collective), qui fait la vertu même du trésor.* »¹⁰ Le patrimoine apparaît tel un miroir à travers lequel une population se regarde, pour se reconnaître et expliquer son attachement au territoire, à l'espace qui est le sien et celui de ceux qui l'ont précédé.

⁹ Jeudy H-P. « *La machinerie patrimoniale* », ed. Circé, Belval, 2008, p 11.

¹⁰ Poulot D. dir. « *Patrimoine et modernité* », ed. L'Harmattan, Paris, 1998, p 10.

Valoriser un patrimoine, c'est maintenir les mémoires se jouant autour de lui et mettre en avant les valeurs sollicitées : historique, artistique, d'ancienneté, etc. C'est aussi le faire vivre dans le temps et ainsi lui offrir des perspectives d'avenir. Promouvoir un ou plusieurs aspects du lieu, pour l'intégrer le plus largement possible dans les mémoires collectives, et ainsi lui amener la reconnaissance. Sans cette dernière, le patrimoine sombre peu à peu dans l'oubli collectif, conduisant à la reconversion ou à la destruction. L'indifférence, précédent l'oubli, est le stade où il est trop tard pour conserver les valeurs qui furent admises comme patrimoine. Il devient alors temps de regarder l'avenir pour offrir un nouveau souffle à ce patrimoine vacillant.

C'est ainsi qu'il est possible de construire un nouveau statut, recouvrant ou non l'ancien, permettant de créer une nouvelle valeur. Le conflit est bien souvent inévitable entre les différentes valeurs mises en jeu. « *Le conflit semble sans issues : d'un côté, la valorisation de l'ancien en soi, qui condamne par principe toute rénovation ; et, de l'autre, la valorisation du neuf en soi, qui juge gênante et déplaisante toute trace d'ancienneté, qu'elle s'efforce de supprimer* »¹¹. Ajouter une valeur, c'est ouvrir de nouvelles perspectives, mais c'est aussi créer des rivalités avec celles déjà à l'œuvre. Est-il nécessaire d'effacer les valeurs existantes pour en intégrer de nouvelles ? L'exemple des friches artistiques est convaincant, mais l'attrait historique du Fort de Bron reste pertinent et peu valorisé.

L'association tente de mettre en avant certains projets sur le long terme, tel que l'extension du musée, la restauration des locaux disciplinaires, de la forge, de la boulangerie, du pont glissant. Aussi il existe la volonté de défricher, autant pour la sécurité des visiteurs (cela est déjà en parti effectué par la

¹¹ A. Riegl, « *Le culte moderne des monuments* », ed. Seuil, Paris, 1984, p 98

municipalité) que pour retrouver le fort dans son état d'origine. Un grand projet est actuellement en attente d'accord et en recherche de financement : la réalisation d'une fresque sur le réservoir d'eau, expliquant l'histoire des constructions militaires de la région. La mise en valeur par le biais d'internet permet une diffusion plus aisée de ce patrimoine. Sur le court terme, ce sont des projets d'expositions de maquettes, de peintures etc., mais aussi l'ouverture du site à des écoles, permettant de mieux connaître la ville, son histoire et l'histoire de sa région. La valeur historique est essentiellement mise en avant, bien que de nouvelles perspectives aient vu le jour avec la nomination du président actuel.

Montrer le fort au plus grand nombre permettrait à la fois de le faire connaître mais aussi d'obtenir de nouveaux soutiens et de nouvelles idées. Les étudiants de différentes filières (histoire, histoire de l'art, art du spectacle, métier des arts et de la culture, etc.) pourraient se montrer intéressés de découvrir ce lieu et lui offrir un avenir. Il serait pertinent de rassembler le Musée François-Saïssi (Centre d'histoire des Anciens Combattants, Résistants et Victimes de Guerre) avec le musée du fort de Bron, offrant des locaux et ainsi constituant une exposition permanente importante. Il existe un manque de communication entre les associations (quand elles existent) se chargeant des forts de la région, pour beaucoup fermés, détruits ou très occasionnellement ouverts, alors que pourraient s'organiser des manifestations communes. Les quelques œuvres parcourant le fort forment une piste de réflexion pour l'avenir : au regard d'un espace rural d'art contemporain au cœur de la Meuse (Le Vents des Forêts), il est possible de créer des œuvres avec la population et de les faire vivre dans un espace ouvert au public. Sans chercher à reprendre ce concept, il ouvre une perspective d'avenir supplémentaire. Elles sont extrêmement nombreuses et controversées, mais actuellement

chacun défend l'espace qui est le sien, sans volonté d'aller au-delà, par peur de perdre ce qu'il pense acquis. Patrimoine tendant à l'immobilisme, s'éveillant à de rares instants, dont la mise en valeur balbutie et les perspectives d'avenir s'entassent.

Conclusion

La conservation patrimoniale est en plein essor, d'autant plus depuis la création de la notion de patrimoine culturel immatériel, offrant un immense travail de collecte de données. L'anthropologie peut ici jouer un rôle déterminant, qui outre la collecte, s'intéressera à la compréhension des éléments recueillis. De quelle manière un élément peut-il atteindre le statut de « patrimoine » ? Ce statut peut-il se perdre ? Ce sont là des questions que l'on trouvera dans le monde professionnel et auxquelles l'anthropologue pourra répondre. Concernant précisément mes thématiques de recherche, se situant autour de la mémoire et de la transmission, une étude sur le patrimoine apparaissait pertinente. Ce stage comportait à la fois l'aspect recherche et l'aspect appliqué de l'anthropologie : définir le lieu comme patrimoine c'est notamment recueillir les mémoires collectives, et observer la manière dont elles se jouent dans l'espace. Chercher comment le mettre en valeur c'est identifier les motivations des différents acteurs et amener de nouveaux projets de développement.

L'anthropologie de la mémoire forme un champ d'étude extrêmement vaste. C'est tout d'abord l'aspect dynamique de la mémoire qui m'intéresse, par la multitude des remaniements, qui au fil du temps sont engendrés par l'oubli. C'est aussi le questionnement sur le temps, son écoulement, son impact ainsi que les effets de remémoration et d'anticipation qu'il engendre. Enfin, c'est la transmission de la mémoire qui amène à penser les notions de mémoire collective, d'identité, de patrimoine ..., mais aussi la notion même de culture. Bien qu'en premier lieu amenant de grands questionnements théoriques, l'anthropologie appliquée de la mémoire offre de nombreuses perspectives. Dans le cadre ici mis en place, c'est d'une anthropologie de la mémoire appliquée au

patrimoine, dont il était question. Domaine où les perspectives de recherches sont nombreuses, mais où la mise en valeur n'est pas aisée. Il faut à la fois faire appel aux acteurs locaux (aussi divers soient-ils) ainsi qu'aux différents organismes permettant le financement des actions de valorisation. L'anthropologie appliquée au patrimoine cherchera, à mon sens, à identifier les objets patrimoniaux et à les mettre en valeur, identifiant dès lors les modalités d'utilisation des espaces mis en scène. Pour poursuivre le questionnement patrimonial, il serait important de s'interroger sur le rôle du patrimoine, son apport pour les différents groupes gravitant autour, ainsi que pour la société d'un point de vue généraliste. S'interroger aussi sur la fabrication de la culture locale, sa transmission, son adoption et sa remise en cause par les générations successives, confrontées à la patrimonialité dans sa diversité. « *Le rôle dévolu à l'art ou à l'architecture est de créer une projection libre de l'avenir, de produire au cœur d'une démarche mémorialiste, le futur de nos illusions* »¹². Scruter le passé pour penser l'avenir, est-ce bien là le rôle du patrimoine ? L'anthropologie, autant dans la recherche que dans l'application, permettra de mettre en lumière la complexité de cette notion.

¹² Jeudy H-P. et Berenstein J. dir. « *Corps et décors urbains* », ed. L'Harmattan, Paris, 2006, p 17.

Bibliographie

- Augé M. « *Non-lieux* », ed. Seuil, Lonrai, 1992.
- Babelon J-P. et Chastel A. « *La notion de patrimoine* », ed. Liana Levi, Paris, 2008 (1994).
- Beghain P. « *Le patrimoine : culture et lien social* », ed. Presses de Sciences Po, Paris, 1998.
- Chirollet J-Cl. « *Les mémoires de l'art* », ed. PUF, Paris, 1998.
- Dagognet F. « *Le musée sans fin* », ed. du Champ Vallon, Seyssel, 1984.
- Duvignaud J. « *Lieux et non lieux* », ed. Galilée, Paris, 1977.
- Jeudy H-P. « *La machinerie patrimoniale* », ed. Circé, Belval, 2008.
- Jeudy H-P. et Berenstein J. dir. « *Corps et décors urbains* », ed. L'Harmattan, Paris, 2006.
- Lamy Y. dir. « *L'alchimie du patrimoine* », ed. MSHA, Talence, 1996.
- Laplantine F. et Martin J-B. « *Architecture et nature. Contribution à une anthropologie du patrimoine* », ed. PUL, Lyon, 1996.
- Lefebvre H. « *La production de l'espace* », ed. Anthropos, Paris, 2000.
- Negrier E. dir. « *Patrimoine culturel et décentralisation* », ed. L'Harmattan, Paris, 2002.
- Poulot D. dir. « *Patrimoine et modernité* », ed. L'Harmattan, Paris, 1998.
- Reigl A. « *Le culte moderne des monuments* », ed. Seuil, Paris, 1984.